

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 12 FEVRIER 1910

83me Année

LA RENOMMÉE.

Deux littérateurs du siècle dernier, qui pourtant ne furent pas désignés par la renommée, ont noté sur leurs tablettes le malaise que leur causait le nom d'un confrère, cité dans un journal. Cette franchise doit être inscrite à leur actif, et contre-balancer en partie, pour le lecteur, la difformité morale qu'elle avoue. D'autres furent aussi difformes, et dissimulèrent adroitement. La plupart enfin essayent de dissimuler; mais la difformité apparaît tout de même, énorme, — attristante ou comique, selon les tempéraments.

L'historien des mœurs littéraires a pu recueillir sur cette matière, depuis quelque temps, une belle série d'observations. Un phénomène de renommée tel qu'il ne s'en produit pas toujours de pareil en cent ans oriente toutes les curiosités du monde vers une scène de Paris, vers la pièce qu'on va représenter, vers l'auteur de la pièce. Tout autre événement n'a pas l'efface devant celui-ci, et les plus importants événements littéraires — par exemple les élections anglaises — n'ont pas réussi à supplanter dans l'attention publique. Ah! depuis un mois, me depuis six mois, ils doivent cruellement souffrir, les auteurs à qui le nom imprimé d'un confrère cause une douloureuse crispation de l'orteil. Un certain nom de pièce et un certain nom d'auteur leur vaurlont, bien sûr, une affection cardiaque...

Tâchons de les calmer, voire de les guérir, par quelques considérations — non pas d'altruisme — mais de sagesse pratique.

Il y a un moment, dans la vie d'un artiste, où le désir impérieux de la renommée est légitime et touchant, même s'il affecte des formes quelque peu violentes et subversives: c'est la jeunesse — j'entends la vraie jeunesse — la jeunesse au corps svelte, aux joues vermeilles, aux cheveux abondants. La révolte d'un adolescent de talent contre sa propre obscurité n'est pas à dédaigner: l'inquisition qu'il veut mieux, lui obscur, que tel ou tel célèbre, n'est pas toujours erronée. Fût-elle erronée, on ne saurait la condamner: car les leçons de la vie ne sont pas encore venues opposer leur rude réalisme aux imaginations de la vingtième année. Ce "quelque chose d'élané vers le ciel" que Tourguénief a signalé dans la stature des très jeunes gens apparaît aussi dans la forme de leur pensée. Et nul n'aurait le courage de la querrelle pour cela: l'exagération même de leur espérance les rend alors sympathiques.

Mais il passe vite, ce temps d'élan vers les sommets: aucun moment de la vie n'est plus court, plus insaisissable. On n'a pas assez remarqué, il me semble, que c'est à vingt ans qu'un être humain vieillit le plus, — c'est-à-dire change le plus, physiquement et moralement... Chaque jour le modifie alors de façon sensible, jusqu'à ce qu'il atteigne une période plane, pour ainsi dire, où l'effort du temps fait provisoirement relâche: de trente à cinquante ans pour la moyenne des cas. Le vieillissement, entre vingt et trente ans, ne se marque pas seulement à ce que la fleur d'adolescence se fane pour jamais sur le visage. Le contact se prend du même coup entre l'âme juvénile et la vie réelle. L'expérience des choses s'acquiert, au prix de cent meurtrissures. Les réalisations se comparent brutalement aux espoirs. Parmi ces épreuves continuelles, l'âme humaine se trempe et se fortifie, si elle est d'un bon métal. L'homme équilibré y apprend à mesurer ses ambitions à ses moyens; il se définit à lui-même ses propres possibilités... Le mauvais métal humain, au contraire, s'y désagrège et s'y fausse. De vingt à trente ans germent les neurasthénies, les rancunes contre la destinée, l'envie douloureuse contre la fortune d'autrui. Malades de l'âme assurément dignes de pitié, comme toutes les souffrances humaines: maladies évitables et point incurables. Beaucoup d'entre elles ont pour raison manifeste l'obsession des gens à faire des choses pour quoi ils ne sont pas doués. Mais, même chez les artistes doués, une cause de la souffrance

d'envie est cette erreur quasi universelle: que la renommée de l'un d'entre eux nuit à la renommée des autres: ce qui est le contraire de la vérité. Enfin, on ne saurait trop proposer à la méditation des névropathes envieux cet axiome consolant: "Tout œuvre humaine a le succès et la renommée qu'elle mérite", — en prenant le mot *mérite* dans son sens absolu. C'est-à-dire que le succès des œuvres humaines est soumis à la loi de la "raison suffisante", de l'effet proportionné à la cause, — comme tout ici-bas.

Les dévoyés qui s'obstinent à faire ce pour quoi la nature ne les a point doués ne sont pas très intéressants, s'ils sont d'aimables amateurs, on excuse leur marotte: on les juge inexcusables s'ils veulent un Bazac ou un Hugo sur leur renommée. Plus dignes d'attention et d'indulgence sont certains artistes nés pour produire une œuvre de réelle valeur, mais dont la destinée ne peut être très intéressante, parce que cette œuvre est évidemment inadaptable à la foule. Une œuvre d'art émérite peut ne satisfaire que des aspirations assez rares: et la foule, le nombre ne serait plus la foule ni le nombre si leurs aspirations étaient exceptionnelles. L'erreur des artistes qui font de telles œuvres est de vouloir à tout prix conquérir la foule, être populaires.

Par une conséquence naturelle, ils sont dépourvus de sympathie et même d'équité vis-à-vis de ceux que la popularité couronne. Il y a pourtant un "drawback" à la popularité des artistes: c'est de provoquer aussitôt le soupçon qu'ils n'ont pas de vraie valeur artistique, qu'ils n'ont, selon l'expression courante — trop courante pour avoir beaucoup de valeur — aucun talent. Sous cette opinion s'enroulent des juges qui se croient de bonne foi, et qui pourtant auraient admiré la même œuvre, moins comblée par les succès... Tandis que pour l'œuvre d'une certaine qualité, mais qui n'a pas atteint la renommée, un consentement d'indulgence s'établit: elle est presque toujours cotée, par ceux qui l'admirent, plus haut que sa vraie valeur. Un Villiers de l'Isle-Adam est infiniment "majoré" par ses admirateurs; un Victorien Sardou obtient rarement pleine justice, même de ceux qui courent à ses pièces.

Un autre point sur lequel il convient d'appeler l'attention des artistes a foie sensible, c'est que la célébrité d'un nom favorise l'éclosion d'autres célébrités. Le moment où Daudet et Zola atteignaient à de fantastiques tirages fut un temps béni pour tous les romanciers: ce double succès entraîna celui de tous les livres, surtout d'eux. Quand un Paul Hervieu, avec "les Ténailles" ou "la Course du flambeau", conquiert la foule distraite, hésitante entre un réalisme grisâtre et de fades vaudevilles, — il prépare vingt ans de succès dramatiques à tout un cycle de pièces, et pas seulement ses siennes. Avant "Cyrano", le drame en vers signé d'un inconnu était la terreur des directeurs; ils se bouchaient d'avance les oreilles pour ne pas même en entendre le titre... Il fallut être Coppée ou Richpin pour oser la tentative. "Cyrano triomphant" a certainement aplani la carrière de beaucoup d'autres poètes dramatiques, — Rivoire et Zamacois, par exemple.....

Soyons donc sans amertume pour les renommées exceptionnelles: simons-les comme un bel exemplaire de bonheur humain, jamais inutile à l'humanité. Ne tombons pas dans le travers de les critiquer coûte que coûte, de les attribuer à d'adroites manœuvres, à des chances savamment aidées: potions calmantes que s'administrent les envieux, pour se rendre tolérable ce qu'ils ne sauraient nier. La vérité, c'est qu'un homme peut fort peu de chose pour sa propre renommée, dès que le mot de renommée peut être valablement prononcé pour lui. Le sort de son œuvre lui échappe aussitôt qu'il devient un grand sort... Ce qui revient à dire que l'artiste n'a qu'un moyen

pratique — mais non infallible! — de travailler pour sa propre gloire: Faire son œuvre de son mieux.

MARCEL PRÉVOST.

DEPECHEES Télégraphiques

A PARIS

Paris, 11 février. — Le niveau de la Seine n'est monté que de cinq pouces la nuit dernière, et l'on a tout lieu de croire que cette nouvelle crue a atteint son maximum. Le crédit de 20,000,000 de francs demandé par le gouvernement pour venir en aide aux victimes de l'inondation a été voté aujourd'hui à l'unanimité par la Chambre.

Navfrage d'un navire français.

Palma, île Majorque, archipel des Baléares, 11 février. — Le vapeur français "General Chanzy", de la compagnie générale transatlantique, parti de Marseille pour les ports de la côte nord d'Afrique, a sombré cet après-midi sur la côte de Majorque. Sur les 90 passagers qui se trouvaient à bord, un seul a été recueilli par des pêcheurs.

Paris, 11 février. — Le vapeur "Général Chanzy" a sombré corps et biens dans la Méditerranée. Une dépêche parvenue dans la soirée au siège de la Compagnie Générale Transatlantique a confirmé la nouvelle du désastre. Un seul passager, sur les 90 qui se trouvaient à bord, a été sauvé.

AU NICARAGUA.

Managua, Nica., 11 février. — Le vapeur "Managua" appartenant au gouvernement nicaraguayen, a été capturé hier après-midi, alors qu'il était amarré à son quai, par une trentaine de jeunes gens, membres du parti conservateur. L'équipage, après une faible résistance, a mis bas les armes. Les auteurs de cet audacieux attentat ont gagné immédiatement le large pour échapper à une vive fusillade tirée de la rive par les troupes du gouvernement. Les autorités ont ordonné aujourd'hui l'arrestation d'une cinquantaine d'individus, d'compromis, croit-on, dans ce complot.

La révolution au Nicaragua.

Bluefields, Nicaragua, 11 février. — Le général Mina, commandant un détachement de l'armée insurgée, a tenté l'attaque ce jour derniers du village de Santa Clara, défendu par les troupes du général Madrid. Après un assez vil combat les insurgés ont été repoussés, perdant trois officiers et 25 soldats.

A l'heure actuelle les forces insurgées se concentrent dans les environs de Moygan, et reprendront l'offensive sitôt que les circonstances leur seront favorables.

Explosion à bord du cuirassé "Virginia".

Washington, 11 février. — Une explosion qui a grièvement blessé deux marins est survenue hier après-midi à bord du cuirassé "Virginia", mouillé en rade de Guantanamo, pendant un exercice de tir. Une charge de poudre a pris feu et fait explosion au moment où elle était hissée de la route pour être placée dans la culasse d'un des canons de 6 pouces. Le canonier Irban a eu la main droite arrachée; le servant T. W. Brunner a été grièvement brûlé à la face et à la poitrine. Le département de la marine a ordonné une enquête.

La traite des blanches.

Washington, 11 février. — Le projet de loi Bennett visant la traite des blanches et interdisant l'entrée des femmes de mœurs légères aux Etats-Unis a été voté aujourd'hui par le Sénat.

La neige dans le Sud.

Louisville, Ky., 11 février. — Un froid rigoureux, accompagné de neige et de verglas, a régné hier et aujourd'hui sur la plupart des Etats du Sud.

On rapporte d'abondantes chutes de neige dans le nord de la Louisiane, le Mississippi et l'Alabama.

Nashville, Tenn., 11 février. — Il a commencé à neiger ce matin de bonne heure à Nashville, et vers midi le sol était recouvert d'un tapis blanc de plusieurs pouces d'épaisseur.

Atlanta, Ga., 11 février. — Un ouragan de neige et de verglas s'est abattu ce matin sur le centre de la Georgie. Les rues d'Atlanta sont à l'heure présente recouvertes d'une épaisse couche de verglas qui rend la circulation des plus dangereuses. De nombreux fils télégraphiques et téléphoniques sont à terre.

Monroe, Lae., 11 février. — Les habitants de Monroe ont eu la surprise, ce matin à leur réveil, de voir que le sol était recouvert d'une couche de neige de 4 à 6 pouces d'épaisseur.

La température à 6 heures du matin était de 32 degrés au-dessus de zéro.

Peary ne sera pas promu au rang de contre-amiral.

Washington, 11 février. — Le comité des affaires navales de la Chambre a rendu un rapport défavorable sur le projet approuvé hier par le Sénat, visant à élever le commandant Robert E. Peary au grade de contre-amiral. Au lieu de cette promotion le comité recommande qu'une médaille d'honneur soit décernée au commandant Peary pour le récompenser des importants travaux scientifiques qu'il a accomplis au cours de son récent voyage polaire.

Cette décision du comité des affaires navales a été rendue à l'unanimité de ses membres.

Menaces de mort.

Nashville, Tenn., 11 février. — Le juge William Hart, de la Cour criminelle du comté de Davidson, a reçu ce matin une lettre l'avertant qu'il serait tué si un individu mis récemment en accusation pour vente illégale de whiskey, était condamné.

L'auteur de cette lettre qui signe "Barkeeper" prétend avoir surpris la conversation de deux individus qui faisaient le projet d'assassiner le juge en pleine salle du tribunal si une condamnation était rendue.

Le nom des individus impliqués dans cette affaire n'est pas révélé. La police a ouvert une enquête.

Electrocution.

Richmond, Va., 11 février. — Howard Little, l'individu qui au mois de septembre dernier avait assassiné cinq membres de la famille Meadows, à Hurley, comté de Buchanan, a été électrocuté ce matin, dans la prison de Richmond.

Avant de mourir Little s'était confessé au révé. Johnson, pasteur de l'église baptiste et avait avoué qu'il avait commis plusieurs autres crimes dans le Kentucky.

Le pain à brûler

Les ingénieurs russes qui construisaient le Transsibérien trouveront dans ces contrées primitives un pain biscuité en forme de petite couronne qui leur rendit les services les plus divers.

Le pain fait sans sel ni levain est d'abord cuit à la vapeur, puis séché au four. On le plonge ensuite dans du suif chaud et on l'utilise pour tremper la soupe ou pour manger avec le thé. C'est un aliment extrêmement nutritif. Mais on l'emploie à des usages plus inattendus: Au moyen d'un clou, une dizaine de trous sont percés dans la couronne snifée et l'on plante des allumettes boudées qu'on allume. Le pain brûlera pendant une heure environ, fournissant lumière et chaleur dans la tente et permettant de faire bouillir le samovar. La forte odeur de pain grillé qui se dégage est paraît-il tolérable. Enfin les ingénieurs employaient encore ces pains pour jouer au palet le dimanche, tandis que les petits commerçants sibériens les utilisaient sur des petites tendues au-dessus de leurs comptoirs, comme machine à compter d'un nouveau genre.

That Postal Deficit

Postmaster-General Hitchcock reports that the Post-Office Department loses \$64,000,000 a year in the business of carrying second-class mail (magazines and periodicals).

There is not a deficit of \$17,000,000, as the department alleges, but actually a surplus of more than \$10,000,000, when the specific loss on free rural delivery is taken into consideration, and the department's figures of \$64,000,000 loss on second-class matter are wrong by more than \$60,000,000.

THE SATURDAY EVENING POST



for February 12th devotes its editorial page to this subject, showing the injustice of the recommendation to raise the rate on all magazines and periodicals—but not on daily papers or the country weeklies.

One fact: In the year ended June 30th, 1908, the weight of second-class matter compared to 1907 decreased 18,000,000 pounds. The postal expenditures increased \$18,000,000. There is something in it besides second-class matter.

Look for a dozen more facts in this week's (date of February 12th) number of THE SATURDAY EVENING POST.

Paid circulation this week is

1,575,000 copies

The Curtis Publishing Company
Philadelphia, Pennsylvania